

DIEPPE * DIE

Chorégraphies d'aujourd'hui et de demain

LE GALA DE DANSE DE LA BIENNALE
à tout à la fois dérouté et enthousiasmé

Nous avons vivement conseillé d'aller voir vendredi, au Casino, le spectacle de danse présenté dans le cadre des manifestations organisées à Dieppe avec le concours de la Biennale de Paris. Nous ne regrettons pas de nous être avancé à dire que jamais Dieppe n'avait proposé une soirée de danse de cette classe. Nous ne pouvons que regretter de n'avoir pas été persuasif pour que la salle du théâtre fût comble. Il y avait environ trois cents spectateurs, mais, après tout, ce n'est pas si mal !

M. Cartier — représentant M. René Cogniat, président de la Biennale — rela en quelques mots le spectacle, qui allait être donné, aux diverses autres manifestations organisées cet été à Dieppe grâce à M. Lapeyre et au concours de la Ville, du Syndicat d'Initiative et du Casino. Il définit le caractère de la Biennale de Paris : Il ne s'agissait pas de créer une biennale doublant celle de Venise ou celle de Sao-Paulo, mais de donner à des jeunes artistes de tous les pays du monde (56 exactement) l'occasion de faire connaître — et de confronter — leurs recherches.

« Il y a partout des choses qui se passent. Il était bon de les rassembler, de les rapprocher, en quelque domaine de l'art qu'elles se produisent. »

Enfin, il annonça que, pour couronner ce spectacle « d'essais chorégraphiques », il avait été fait appel à deux jeunes et très grandes étoiles de la danse : Claire Motte et Jean-Pierre Bonnefou, de l'Opéra de Paris.

André-Philippe Hersin, qui devait annoncer et présenter chacune des chorégraphies du programme, dit rapidement le but que cherchait à atteindre depuis dix ans le « Théâtre d'Essai de la Danse » : faire connaître des chorégraphies de toutes tendances.

Il serait hors de proportions avec celles d'un simple compte rendu d'analyser chacun des dix ou douze ballets qui ont été donnés au cours de la soirée. Si bien entendu, on excepte les deux « Pas de deux » interprétés par Claire Motte et Jean-Paul Bonnefou qui restent admirablement classiques, il semble bien qu'il y ait une manière de dénomination commune à toutes les « recherches » qui ont été présentées.

La chorégraphie traditionnelle comporte trois éléments : le geste, les pas, la musique ; trois éléments qui se fondent, s'équilibrent harmonieusement.

Les recherches actuelles tendent à diminuer la part du « pas » — c'est-à-dire du déplacement — et à exalter celle du geste, au point même où certaines chorégraphies ne tirent leur expression que d'enchaînements plastiques sur place : corps qui se roulent et se déroulent à terre, comme une sculpture qui s'animerait sans quitter son socle. La musique tend vers de simples bruits quand elle n'est pas purement et simplement supprimée !

A la limite, la chorégraphie se réduit ainsi à une mimique rythmée — soit sur rythme musical extérieur, soit tout simplement sur le rythme intérieur du danseur. Ce qui reste de la danse, c'est l'enchaînement harmonieux des gestes dans une participation totale du corps.

On l'a bien senti dans des ballets comme la « Saeta » ; un chemin de Croix dansé par Annick Maucovert ; dans « Alpea » (sans aucune musique) ; dans « Aquae » également sans musique). Cette dernière chorégraphie qui montre l'homme approchant l'eau, puis s'y baignant jusqu'à s'identifier avec l'élément liquide est d'une beauté envoûtante.



Claire Motte et Jean-Paul Bonnefou dans un pas-de-deux

A signaler aussi un étrange dialogue plastique de deux fourreaux rouges de six à sept mètres de hauteur à l'intérieur desquels se sont placés un danseur et une danseuse. Il ne bougeront pas de place, mais onduleront à l'intérieur des fourreaux et ces fourreaux deviennent tronc d'arbre qui tentent de se rapprocher, de se saisir. Il y a là quelque chose qui rappelle le surréalisme de Chirico. N'est-ce pas aussi Philémon et Baucis après leur métamorphose ?

Enfin, il y eut du même chorégraphe, Sara Acquerone, les « Masques », qui sont un ballet beaucoup plus abouti où l'on retrouverait ai-

sément des inspirations venant de la très grande novatrice américaine Martha Graham (à laquelle d'ailleurs toutes les chorégraphies nouvelles doivent tant !).

x x x

Quant à Claire Motte et à Jean-Paul Bonnefou, ils ont littéralement emballé le public. Ils ont donné le Pas de Deux du « Don Quichotte » de Maucou, et un fragment du « Daphnis et Cloé », de Ravel. Avec eux, tout est grâce, légèreté, aisance. Ils sont la danse et la musique. « L'oreille liée à la chenille » comme le disait Valéry.

M. D.

(Marius David)